

GUERRE DE 1914-1918 | Son petit-neveu, Didier Veller, a retracé la vie au front du tirailleur sénégalais annonéen

Eugène Escoffier, un poète dans l'enfer des tranchées

Il y a un siècle, en quatre petites années, un tiers des hommes actifs du pays a passé l'arme à gauche ou est sorti meurtri de la Première Guerre mondiale. L'Annonéen Eugène Escoffier ("L'Ardéchois tirailleur sénégalais") est l'un de ces compagnons d'infortune qui, entre 1914 et 1918, ont donné leur vie pour la France.

L'usage du "Mort pour la France", aussi vrai soit-il, est une manière poétique de mettre du beau sur l'horreur. Une façon de justifier que mourir à 24 ans d'un éclat d'obus à la gorge, a un sens. Eugène Escoffier a vécu l'enfer sur terre, durant l'ensemble de la Grande Guerre. Et, pourtant, lui aussi a choisi de mettre du beau sur l'horreur en jetant quelques lignes (sur le papier) entre deux lignes de front. Il fut soldat et poète à la fois. Pour la France, dans les deux cas, même si ses mots laissent transparaître quelques maux de l'époque (lire par ailleurs). Quand on vit terré dans une tranchée, la poésie apporte un peu de lumière. Eugène Escoffier est un héros. Mais un homme.

Un patriote en première ligne

Dès août 1914, au sein du bataillon d'infanterie coloniale de l'Afrique occidentale française où la France lui a demandé de combattre les Allemands au Cameroun. Jusqu'à ce maudit lendemain de fête nationale de 1918 où la folie des hommes l'a foudroyé, d'un éclat d'obus à la gorge tombé là car les Allemands cherchaient sans doute à faire tomber le mitrailleur et sa machine à tuer.

Eugène Escoffier aurait mille fois pu se terrer (au sens traître à la nation) lorsque la guerre a éclaté. L'aîné d'une fratrie de



Le soldat-poète, Eugène Escoffier. DR

quatre enfants était alors en Afrique subsaharienne. Le fils du relieur-doreur de la place Saint-François avait eu des envies d'ailleurs. Il avait atterri en 1912 à Lagos, au Nigéria (du sud), sous protectorat britannique. Bien aidé par ses cours d'anglais au collège annonéen du Sacré-Coeur, il avait pris ses aises comme employé de commerce.

Tirailleur sénégalais : un blanc chez les noirs

Mais aux premières sirènes de la Première Guerre mondiale, il s'est engagé. Chez les tirailleurs sénégalais. Un blanc chez les noirs. Une révolution silencieuse à une époque où les noirs sont encore utilisés comme des bêtes de foire dans le pays. Il a combattu comme fourrier puis, à sa demande, comme mitrailleur. Sur des

théâtres malheureusement bien réels qu'ont été la bataille de la Somme et le Chemin des dames. Quel que soit le cadre qui s'offrait à lui (ou plutôt qu'on lui imposait), il a écrit, encore et toujours. À sa famille pour prendre des nouvelles d'une sœur, demander des chaussettes ou de l'eau de Cologne. Sans doute, aussi, à lui-même, histoire d'extérioriser ses démons dans l'enfer des tranchées.

Eugène Escoffier a arrêté d'écrire sa guerre lors de la Seconde bataille de la Marne, au cœur de l'été 1918. Il ne verra jamais l'automne suivant où les armes tomberont avec les feuilles. Il n'écrira jamais le dernier chapitre de sa vie. Une vie sacrifiée sur l'autel d'un destin national. Comme tant d'autres. Si seulement ça avait été la Der des der...

Etienne GENTIL

POÈMES (EXTRAITS)

«*Arrière-mots trompeurs, arrière-pensées folles - Rien ne tressaille plus, l'horreur est dans la nuit - Sombre guettant tous ceux qui vers la mort s'envolent - Dans la tranchée noire où croupit l'eau dormante - On a pour fiancée, pour femme ou pour amante - La gueule du canon qui reluit.*»

Désespérance

«*Il se souvient encore de la chanson des balles - Des arbres apeurés et qu'il sentait tremblants - Quand les canons au loin tonnaient par intervalles - Avec des cris de mort, joyeux et triomphants.*»

Songe de blessé

«*La main du tout puissant force notre destin - Etendant à nos pieds des branches trop épaisses - Pour qu'une seule fleur, la reine des plus belles - Puisse exhaler toujours à l'air doux du matin - Son immortel parfum dans notre âme immortelle.*»

Espérance



TROIS QUESTIONS À...

Didier Veller

Auteur du livre "Eugène Escoffier, l'Ardéchois tirailleur sénégalais"

« Je me suis dit qu'il était temps de faire connaissance »

→ **Eugène Escoffier est votre grand-oncle. Comment avez-vous réappris à connaître votre aïeul ?**

«Au début des années 2000, le service historique de la Défense a publié les dossiers des morts de la Première Guerre mondiale. Mes recherches n'ont rien donné, au début, car je m'étais trompé d'Eugène. Eugène était son 4^e prénom comme j'ai fini par le comprendre (François-Marie-Régis-Eugène). J'ai récupéré, par ailleurs, des poèmes retrouvés par mon frère dans l'appartement de mes parents.»

→ **Pourquoi avoir décidé de raconter sa vie ressurgie du passé dans un livre ?**

«Je me suis dit qu'il était temps de faire connaissance. Je n'ai aucun souvenir de lui. Je n'ai quasiment d'ailleurs rien trouvé sur ces 20 premières années (avant la guerre). Le goût d'écrire m'a aussi guidé, c'est mon troisième livre. Enfin, j'ai pris du plaisir à faire cette enquête policière pour retracer sa

vie.»

→ **Que retenir de vos recherches et de votre grand-oncle en 14-18 ?**

«J'ai découvert que l'organisation militaire était extrêmement sophistiquée qu'il s'agisse de la réorganisation des troupes à cause des pertes ou de l'organisation des tranchées. La circulation du courrier est très sophistiquée. Concernant Eugène, il n'a pas fait d'études supérieures mais avait une grande culture. Il lisait les Annales au fin fond des tranchées. Cela ne devait pas être facile. Il a su se dégager de l'ambiance nationale pour continuer à faire front en prenant soin de lui et en écrivant.»

Retraité de la fonction publique française, Didier Veller a été en poste dans plusieurs pays d'Amérique centrale, d'Afrique et du Proche-Orient. Il vit actuellement au Mali où il travaille bénévolement pour l'association Sikana ("école de la vie" par tutoriels sur Internet).

LE LIVRE EN BREF

"L'Ardéchois tirailleur sénégalais", livre d'une centaine de pages agrémenté des lettres et poèmes d'Eugène Escoffier. Par Didier Veller, aux éditions Cauris livres. 18 €.